



Les jeunes diplômés se rêvent en patrons

Moins séduits par les grands groupes, ils sont de plus en plus nombreux à se lancer dans l'entrepreneuriat.

ENQUÊTE

MARIE-CÉCILE RENAULT Firenault



En dix ans, le nombre de créations d'entreprise par des jeunes a quasiment triplé, pour atteindre 125 000 en 2014. CONTRASTWERKSTATT-FOTOLIA

ENTREPRENEURIAT Quand Denis Payre (Essec) et Bernard Liautaud (Centrale) créaient, à peine sortis de l'école en 1990, Business Objects, future success story du logiciel, ils faisaient figure d'exception parmi des jeunes diplômés rêvant tous d'entrer dans un groupe du CAC 40, une grande banque ou la haute fonction publique. Une génération plus tard, le changement est radical.

Aujourd'hui, 34 % des étudiants et lycéens professionnels souhaitent créer leur entreprise, selon le baromètre du Mouvement pour les jeunes et les étudiants entrepreneurs (Moovjee). Leurs modèles s'appellent Frédéric Mazzella (Bla-BlaCar) ou Jean-Baptiste Rudelle (Criteo) et leurs gourous, Xavier Niel (Free), Jacques-Antoine Granjon (Vente-privee.com) ou Marc Simoncini (Meetic). Signe des temps, même leurs parents ne

s'opposent plus à ce qu'ils créent leur boîte! Résultat, en dix ans, le nombre de créations d'entreprise par des jeunes a quasiment triplé, pour atteindre 125 000 en 2014.

Ce changement s'explique en partie par la crise et la difficulté à trouver un emploi, mais surtout par une révolution profonde des mentalités. La France n'a tout d'abord jamais autant soutenu la création d'entreprise, pour devenir l'un des pays les plus dynamiques en Europe. Les démarches administratives ont été simplifiées, les aides financières multipliées (Bpifrance, régions, fonds French Tech Acceleration, capital-risque, business angels, crowdfunding, etc.) et les réseaux d'accompagnement ont explosé, depuis le Moovjee en passant par 100 jours pour entreprendre, 100 000 entrepreneurs, BGE, Initiative France, Réseau Entreprendre...

Écoles d'ingénieurs et de com-

merce ont également toutes développé des chaires d'entrepreneuriat et des incubateurs de start-up pour leurs étudiants. «*Sur les aspects pratiques de la création d'entreprise, les choses se sont beaucoup améliorées : l'état d'esprit des pouvoirs publics a changé, permettant une simplification des démarches visibles sur le terrain*», confirme Frédéric Iselein, directeur du centre d'entrepreneuriat de HEC. Visant 20 000 entrepreneurs étudiants en 2017, l'État a lancé le programme Pépite (Pôle étudiant pour l'innovation, le transfert, l'entrepreneuriat) et mis en place, à la rentrée dernière, le statut d'étudiant-entrepreneur, qui permet aux jeunes créateurs de bénéficier d'un accompagnement, d'une protection sociale, d'un appui financier et de la mise à disposition d'espaces de coworking.

Révolution numérique



Autres changements intervenus durant ces vingt dernières années? La révolution numérique, qui rend plus facile que par le passé de créer son entreprise. « Il y a vingt ans, il fallait pour créer une entreprise construire une usine. Aujourd'hui un site Internet suffit », résume Dominique Restino, président de l'Agence pour la création d'entreprise (APCE), fondateur du Moovjee et de l'Institut du mentorat. Enfin, la fameuse « génération Y », née avec les réseaux sociaux, l'économie collaborative et le développement durable, est en quête de sens. « Ils ont envie de se réaliser, de compter, d'être acteurs de la société », poursuit Dominique Restino.

Bien sûr, des obstacles demeurent, notamment la peur de l'échec ou le manque d'expérience, comme le souligne un livre blanc réalisé par Audencia, l'école de commerce de Nantes : si « un quart des 18-24 ans affirme avoir envie de créer un jour leur entreprise, seuls 3 % des jeunes passent à l'acte ». Enfin, si créer une entreprise est simple et peu coûteux, la faire grandir est plus compliqué : 50 % disparaissent avant leur cinquième anniversaire. « Trouver les 50 000 premiers euros est facile, mais passer le cap des deux à cinq ans est une épreuve », confirme Gonzague de Blighnières, président de Raise Investissement, fonds qui accompagne la croissance des jeunes entreprises.

Pourtant, l'enjeu est énorme. Des économistes estiment même que la sortie de crise sera accélérée grâce à la création d'entreprises par des jeunes. « Il faut plus que jamais soutenir l'entrepreneuriat des jeunes! », conclut Dominique Restino. De fait, au Moovjee, 60 % des jeunes entrepreneurs accompagnés sont employeurs dans les trois premières années d'existence de leur entreprise, et ont créé entre deux et 25 emplois. ■

LES JEUNES ET L'ENTREPRENEURIAT

BAROMÈTRE MOOVJEE (2015)

34 %**des jeunes (étudiants et lycéens de la filière professionnelle) ont envie de créer leur entreprise****13 %****de ceux qui envisagent de créer une entreprise veulent le faire durant leurs études ou juste après****91 %****estiment que le principal obstacle pour se lancer est le manque de liquidités de départ**



Paolin Pascot : « On fait ce qu'on veut, on est maîtres à bord »

Un projet naît toujours d'une rencontre. Ce qui compte, ce n'est pas d'avoir l'idée du siècle, mais l'équipe du siècle capable de la mettre en œuvre

PAOLIN PASCOT,
DIPLÔMÉ D'HEC,
FONDATEUR
D'AGRICONOMIE.COM

« Tout est possible ! Le seul obstacle est la barrière psychologique que l'on se met. » Tel est le message de Paolin Pascot, diplômé de HEC, fondateur d'Agriconomie, première place de marché sur Internet pour les agriculteurs. Une sorte de « PriceMinister » du monde agricole. Pourtant, rien n'était acquis ! Après un lycée en ZEP à Évry, cet aîné de six enfants, dont les parents sont tous deux fonctionnaires, obtient une bourse pour étudier au Canada, décroche un master à Cambridge, puis revient en France, où il crée un générateur de sites Web pour TPE-PME, projet pour lequel il remporte le concours « Talents des cités ». Mais le site ne prend pas et le jeune entrepreneur est contraint de jeter l'éponge au bout d'un an.

« C'est difficile, il faut faire son deuil », avoue-t-il. Pompier volontaire, il rebondit en effectuant un service civique à Courcouronnes, où il participe à la création d'un écoquartier, puis reprend des études à HEC en master entrepreneur. « J'avais besoin d'acquérir la boîte à outils de l'entrepreneur, les clés du monde des affaires », dit-il. Il y fait la connaissance de Clément Le Fournis - premier diplômé de HEC avec un bac agricole -, son futur associé. « Un projet naît toujours d'une rencontre. Ce qui compte, ce n'est pas d'avoir l'idée du siècle, mais l'équipe du siècle capable de la mettre en œuvre, explique Paolin Pascot. Tous les mercredis soir, on se retrouvait et on échangeait des listes d'idées de boîtes. On en a regardé une cinquantaine et on s'est arrêté sur le secteur agricole. » Les deux jeunes travaillent alors sur un site d'achats groupés pour les agriculteurs.

ment Le Fournis - premier diplômé de HEC avec un bac agricole -, son futur associé. « Un projet naît toujours d'une rencontre. Ce qui compte, ce n'est pas d'avoir l'idée du siècle, mais l'équipe du siècle capable de la mettre en œuvre, explique Paolin Pascot. Tous les mercredis soir, on se retrouvait et on échangeait des listes d'idées de boîtes. On en a regardé une cinquantaine et on s'est arrêté sur le secteur agricole. » Les deux jeunes travaillent alors sur un site d'achats groupés pour les agriculteurs.

Stagiaires dans leur boîte

Le projet est validé par le très exigeant « jury de la hache » de HEC, ce qui leur permet d'effectuer le stage obligatoire sur leur projet personnel. « Nous étions stagiaires dans notre propre boîte », sourit Paolin Pascot. Mais nouvel échec : le site ne prend pas. « Ce n'était pas le bon time-to-market. Les vendeurs n'avaient pas besoin de nous, les années étaient bonnes, ils étaient sûrs de vendre. » Le projet est transformé en place de marché, et cette fois, bingo ! « Ça prend parce que notre but est de créer de la valeur pour tout le secteur agricole. Les agri-


culteurs perdent beaucoup de temps à faire leurs achats, nous leur faisons gagner du temps et de l'argent », analyse Paolin Pascot. Ils sont rejoints par un troisième jeune diplômé, Dinh Nguyen, ingénieur informatique (Epitech), « qui quitte son récent boulot salarié, bien payé, pour se lancer dans l'aventure ».

Alors tout s'enchaîne. Lauréate du prix Moovjee, la start-up passe six mois au Numa, l'accélérateur de la ville de Paris, bénéficie du soutien de Bpifrance et de BNP Paribas. Elaia Partners, l'un des fonds d'investissement historiques de Criteo, entre ensuite au capital, ainsi que plusieurs busi-

ness angels prestigieux. « C'est un long chemin, ce n'est pas facile, mais nous avons été aidés », observe Paolin Pascot. Après deux ans de travail, le site compte 1 500 clients, réalise 1,3 million de chiffre d'affaires, et ses effectifs sont passés de 3 à 18 personnes.

Les trois jeunes diplômés savent qu'ils auraient sans doute gagné plus en entrant dans un grand groupe. Mais ils ne regrettent pas leur choix. « Nos copains dans les grands groupes sont souvent frustrés, contraints de rester dans leur petit carcan. Alors que nous, on fait ce qu'on veut, on est maîtres à bord, on laisse place à notre créativité », conclut Paolin Pascot. ■ M.-C.R.

COTATIONS HEBDOMADAIRES

	Nom du Fonds	Vocation	Valeur à la création	Valeur précédente	Valeur liquidative
Date de valorisation : 01/07/2015					
 Aviva Investors France 24-26, rue de la Pépinière 75008 Paris Tél. : 0176 62 90 00 / 0176 62 91 01	AFER ACTIONS EURO	ACTIONS ZONE EURO	76,00	128,50	131,06
	AFER-SFER	DIVERSIFIÉ	15,00	55,52	56,22
	AFER PATRIMOINE	DIVERSIFIÉ	500,00	627,13	624,89
	A. DIVERSIFIÉ DURABLE	DIVERSIFIÉ	500,00	706,83	713,32
	AFER ACTIONS MONDE	ACTIONS INTERNATIONALES	500,00	813,90	822,71

PROCHAINE PARUTION : 10/07/2015

(1) Dédouble 2 fois, (2) divisé par 2, (3) divisé par 8, (4) divisé par 30, (5) divisé par 100, (6) divisé par 10, (7) divisé par 5, (8) divisé par 5.

*Où dernier cours connu.